

teurs. A côté, le vieux cousin dormait mal, par à-coups retentissants dont le fracas l'éveillait. Alors, il geignait de ses insomnies et poussait des bâillements lamentables. Incommodée par ce rauque concert, Mlle Sophie ne put s'endormir que fort tard dans la nuit.

Le soleil, entrant par la fenêtre dépourvue de volets et de rideaux, rappela la jeune fille à la dure réalité. Mais son âme avait retrouvé une telle fraîcheur, que, ce matin-là encore, elle aperçut l'espérance souriant à son chevet. La curiosité la chassa du lit et elle alla regarder aux carreaux.

Sous un ciel rose pâle, les champs récemment labourés étendaient monotonement jusqu'à l'horizon leur nappe rougeâtre. Mlle Sophie sentit renaître en elle la profonde impression que lui avait autrefois causée l'Océan. Au loin, émergeant de la ligne d'horizon, deux clochers, l'un à gauche, l'autre à droite, piquaient le ciel comme des mâts. Plus près, un petit bois taillis, hautement dominé par quatre peupliers rigides, semblait un vaisseau de feuillage qui voguait dans l'ample nudité de la plaine. Mais presque aussitôt la jeune fille se lassa de ce paysage. Elle constatait la sécheresse précise de l'horizon et la morose immobilité des grands champs labourés. A son trop court élan vers l'infini succéda un malaise. Hélas! non, ce n'était pas la mer, la grande mer mouvante, bruisante et diverse inlassablement, la mer redoutable et charmeresse, plaisir des yeux, effroi de l'âme, à la fois si près de nous et si lointaine, désert vivant, foule agitée où chaque vague apparaît douée de mille existences fugitives! Si vaste qu'il s'offrit, ce paysage affirmait tout de suite ses limites définitives et immuables. Ainsi s'offrirait-il toujours sans autre vie apparente que les transformations lentes des saisons. La jeune fille regretta son petit jardin où, du moins, frissonnaient les arbres, où s'épanouissait la vie mystérieuse des fleurs. Elle regretta la rue morne où, du moins, à défaut d'événements, les murailles posaient une énigme et permettaient à l'imagination de s'évader. Ici, quel au-delà rêver? Des plaines, des plaines à l'infini, des plaines, et rien n'était plus chétivement borné que cet infini-là.

Mlle Sophie porta les yeux plus près d'elle, et elle aperçut une série de jardins potagers où séchaient des loques. Elle en était là de son examen, lorsqu'une toux puissante retentit au-dessous d'elle. Elle eut peine à reconnaître le cousin Achille, sous l'accoutrement sordide où il se montrait. Il était coiffé d'une casquette en peau de lapin, dont la fourrure avait presque entièrement disparu, comme rongée par une lèpre. Une blouse calamiteuse flottait sur son corps et ses pieds s'avouaient nus dans des sabots éclatés, ligaturés de ficelle.

—Descends-tu? demanda le cousin d'un ton bourru et interrompant de la sorte le bonjour souriant que la jeune fille lui envoyait.

Mlle Sophie s'habilla à la hâte et descendit au jardin.

—Sept heures et demie, observa le cousin en regardant sa montre, vous avez fait la grasse matinée... A la campagne, ma mie, on se lève plus tôt que ça.

Il considéra sévèrement la toilette de la jeune fille.

—Tu n'as rien de moins propre à te mettre pour faire le ménage? On va te donner un tablier.

Il cria d'une façon terrible :

—Même Rouquet!

Une femme vieille et humble sortit d'une cabane en planches. Le cousin lui enjoignit de dénouer le tablier crasseux qu'elle portait et de l'offrir à mademoiselle.

—Va au poulailler, Sophie, ajouta-t-il, même Rouquet t'expliquera ce qu'il y a à faire. A la campagne, en effet, on commence toujours par les bêtes. Après, on s'occupe de la maison et de la cuisine.

La fille de M. Mahout obéit. Elle suivit la vieille et, sous sa direction, nettoya le poulailler, et elle éprouva la joie douce de se rendre utile.

Sur ces entrefaites, Mme Mahout descendit, toute bouffie de sommeil, mais pomponnée, reluisante et majestueuse. Elle s'était approvisionnée d'abnégation et d'éloquence aimable, et fit des frais pour son cousin.

—Bonjour, Achille, quel temps délicieux!... S'en serait-on douté, hier soir, je vous le demande?... Et comment avez-vous dormi?

—Ma cousine, répondit l'autre, j'ai dormi comme j'ai pu, et je m'imagine que cela doit vous être tout à fait égal, puisque vous n'y pouvez rien du tout.

Mme Mahout allait vertement relever cette impertinence, quand elle aperçut sa fille occupée à balayer le poulailler.

—Eh quoi! mon cousin, Zizi, la fille de M. Mahout avec ce balai?... Et ce tablier?... Pouah!...

—Votre fille, ma cousine, montre de la bonne volonté, en me rendant quelques petits services, et je crois qu'elle a raison. Je lui ai fait mettre un ta-

blier pour qu'elle ne tache point sa robe, car elle n'en a pas de rechange. Je vais à l'instant vous en donner un pour la même raison.

Même Rouquet fut de nouveau hélée. Elle alla chercher un tablier taillé dans une toile d'emballage. Puis le cousin la congédia.

—Vous pouvez vous retirer, même Rouquet, je mettrai ces dames au courant.

Ainsi, dès la première heure, il établit clairement la situation.

Mme Mahout frémissait comme une chaudière surchauffée. Mais l'attitude ferme et glacée de son cousin, noyant les feux, conjura l'explosion. Accoutumée par son long commerce avec M. Mahout à discerner les volontés fortes et à respecter l'autorité, la bonne dame refoula les protestations de son orgueil. Elle reconnut le prestige d'un nouveau maître et se sentit domptée.

Au déjeuner, le cousin Achille s'appliqua à aplanner ses angles et mit une sourdine à sa terrible voix. Il commença par féliciter Mlle Sophie du zèle qu'elle avait déployé dans la matinée et il eut la délicatesse inattendue de l'en remercier. La jeune fille fut heureuse de découvrir son cousin meilleur qu'elle ne l'avait jugé.

Puis le bonhomme entreprit Mme Mahout.

—Vous avez un peu l'air de me boudier, ma cousine. Je suis grognon, je le sais; mais à mon âge on ne change pas. Il m'est très pénible, croyez-le, de ne pouvoir vous donner qu'une hospitalité plus que médiocre et tout à fait indigne du train de vie auquel vous étiez habituées. Mais les faits sont les faits et je ne suis point l'auteur de votre ruine, convenez-en.

Il traça un affligeant tableau de sa situation financière, montra que, pour contre-balancer un peu le surcroît de dépenses occasionné par ses parentes, il devait congédier la vieille femme qui jusqu'alors s'était occupée de son ménage et qu'en conséquence ses cousines devraient personnellement assurer le service. Il termina en recommandant la plus stricte économie, sinon il ne pourrait plus joindre les deux bouts.

—Et encore, ajouta-t-il, je vais être obligé de travailler le double!

—Vous travaillez, mon cousin? dit Mme Mahout. Je vous croyais rentier.

—Oui, joli rentier! Parlons-en!

—Mais, insista la bonne dame, vous aviez du bien autrefois et votre fonds de droguerie...

—Depuis longtemps, ma cousine, la droguerie ne vaut plus rien et j'ai eu grand-peine à vendre mon fonds, même à perte.

Alors, utilisant un talent d'amateur, il se faisait quelques petits bénéfices en naturalisant des animaux.

Ces aveux humbles mirent en déroute les suprêmes défiances de Mlle Sophie. Mme Mahout se détendit à son tour. Elle clama en plein rêve triomphant.

—Nous nous y prendrons si bien, Zizi et moi, que nous vous ferons faire des économies!

On sonna. Le cousin fit mine de se lever; mais, jalouses de montrer leur bonne volonté, les deux femmes se précipitèrent.

—Ne vous dérangez pas, mon cousin!

Le cousin Achille se rassit en branlant le chef avec satisfaction.

Mlle Sophie trouva à la porte un petit monsieur rondelet et hilare qui la salua comme une vieille connaissance.

—Mademoiselle Mahout, je présume, mademoiselle Zizi, si j'ose dire!... Je vous présente mes civilités. Le père Achille est chez lui?... Attendez un peu que je range Mathusalem.

Il baptisait de ce nom biblique un extraordinaire véhicule qui, autrefois, — mais cela ne datait pas d'hier, — avait bien pu porter l'appellation industrielle de tricycle. Aujourd'hui, cet invraisemblable ensemble de rouages, de ferrailles rouillées comme tout un étalage de bric-à-brac échappait à la classification. A défaut du nom commun qu'il n'était plus possible de lui assigner, le petit nom familier de Mathusalem convenait parfaitement à ce curieux "cas" de longévité cycliste.

Avec de pénibles contractions musculaires, le petit monsieur réussit à soulever de terre cette pièce de musée afin de lui faire franchir le ruisseau. En retouchant le sol, Mathusalem frémit comme une voiture de laitier. Entraîné par la déclivité, il menaça de retourner à l'endroit d'où on l'avait si laborieusement tiré. Il fallut le caler. Le petit homme examina avec complaisance son outil suranné.

—Un fameux serviteur, mademoiselle, j'ose le dire. Voilà une pièce de treize ans que je m'en sers et je l'avais acheté d'occasion. Mais aussi regardez cette belle rouille! C'est ce qui le conserve, ma parole!

Mlle Sophie introduisit le visiteur dans la salle à manger.

—Eh! c'est ce bon Chachagne! dit le cousin tout réjoui.

M. Chachagne s'était découvert en entrant. Il présentait un crâne entièrement chauve, rond et poli comme une boule d'escalier. Au premier abord, cette nudité complète déconcertait le regard, le choquait comme une indécence.

M. Chachagne s'inclina devant la veuve :

—Madame Mahout, si j'ose dire...

—Comment? fit le cousin, vous connaissez déjà la présence de mes cousines?

M. Chachagne posa une main sur son front et se mit à l'astiquer vigoureusement.

—Devinez qui m'a renseigné?

Il cessa son astiquage, puis regarda tout autour de la chambre comme pour demander si son crâne reluisait suffisamment au gré de la société.

—La belle malice! C'est le voiturier.

—Tout juste! Sacré père Achille, va!

—M'apportez-vous de l'ouvrage, au moins? s'informa le cousin.

M. Chachagne déclara qu'il apportait deux pies, une buse, un geai et cinq grenouilles.

Il présenta les animaux.

—Pendant que j'y pense, les grenouilles, il faudra les faire en duellistes... C'est le goût du client. Et, à ce propos...

Il détacha un coup de coude dans les flancs du cousin.

Il les alla porter dans la buanderie qu'il avait agencée en laboratoire de taxidermie. Mlle Sophie, qui l'avait précédé pour lui ouvrir la porte, s'intéressa aux ustensiles professionnels dont cette pièce s'encombra.

—Eh bien, dit le cousin, si cela t'amuse et s'il te reste des loisirs, tu m'aideras, ma mie.

Les deux compères sortirent. Mme Mahout, qui était en observation à la fenêtre, les vit entrer à l'auberge d'en face. Ils étaient sortis sous prétexte d'une affaire à conclure, et, aux champs, les affaires ne peuvent se traiter correctement que là. Il est à supposer que l'affaire dont s'entretenaient les deux hommes présentait de grandes difficultés, car deux heures s'écoulèrent avant qu'ils reparussent.

Le cousin Achille marchait tête nue et se tenait raide comme un pieu. M. Chachagne, très rouge, s'astiquait le crâne avec une énergie nouvelle et ses "j'ose le dire" le précédèrent de toute la largeur de la route. Sitôt rentré, le cousin se déclara fatigué: il reprit dans son fauteuil son attitude favorite de magot. M. Chachagne se répandit en amabilités volubiles à l'endroit de ces dames. Il annonça enfin qu'il allait prendre congé, à son grand regret, mais les affaires, la tyrannie des affaires...

—Jamais, au grand jamais, deux minutes à moi, j'ose le dire!

Il osait beaucoup. Toutefois, pour étayer son propos, il exposa sa situation sociale.

Il dévida toute une kyrielle de métiers et se les attribua: il ressortit de ce flux de paroles qu'il n'en exerçait précisément aucun, sinon celui de commis voyageur qui est universel et ne connaît ni bornes ni obstacles, si tant est qu'il puisse ignorer quel que chose. Courtier d'assurances, courtier en pommes, cidre, charbon, engrais chimiques, huiles de Provence organisateur de réunions publiques, de concerts vocaux et instrumentaux, d'expositions régionales, agent électoral et agent d'affaires, il était l'homme de tout le monde, le factotum en chef et se flattait de pourvoir à tous les besoins de ses contemporains. Le maire de Gisors — sa résidence — lui devait d'avoir été élu, le député de sa circonscription lui devait son siège législatif, la sous-préfecture de Clermont ne brûlait que de son bois et le sénateur du département n'absorbait que de son vin blanc. Enfin, si le président de la République jouissait de quelque popularité dans le pays, c'était également à lui, Chachagne (Antonin), que l'on devait cet heureux résultat politique, tant il avait dépensé de zèle à répandre les chromolithographies de cet imposant magistrat.

Mme Mahout écoutait ce tapage bouche bée; elle tenta un instant d'y tenir tête, mais elle fut honteusement écrasée. De sa vie, de sa sainte vie, comme elle l'avoua plus tard à sa fille, elle n'aurait supposé un homme capable de parler aussi longtemps. Grâce à cette supériorité, M. Chachagne fut placé très haut dans l'estime de Mme Mahout. Le petit monsieur réserva pour la fin un coup de maître. Sur le point de partir il trouva moyen de glisser dans l'oreille de Mlle Sophie :

—Quelle respectable et digne femme que madame votre mère!

Et dans l'oreille de Mme Mahout :

—Quelle charmante jeune personne que mademoiselle votre fille!